

**Zeitschrift:** Eidgenössische Sängerverzeitung = Revue de la Société fédérale de chant  
**Band:** 35 (1971)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Festival des chorales européennes, Scheveningen 13/14 juin 1971  
**Autor:** Mermoud, Robert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1043823>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Les chorales qui participent aux concerts internationaux de l'AGEC sont désignées par les Unions de chaque pays.

Le Président de l'AGEC  
*Dr P. Pflugshaupt*, Berne  
(Trad. Ed. Helfer)

## Festival des chorales européennes, Scheveningen 13/14 juin 1971

### *Concours et Rencontres*

Les Rencontres internationales auxquelles nous avons l'honneur de participer, étaient placées à la suite des Concours internationaux de Scheveningen, qui avaient occupé toute une semaine: 5 après-midi de concours, 4 concerts de gala avec des sociétés concourantes ou invitées, une soirée de proclamation des résultats pour les 35 concurrents. Aussi absurde que cela paraisse, nous n'en avons pas été informés, ni par les organisateurs, ni par le Comité de l'AGEC, tout occupé à ses réglementations. Il fallut que, poussé par la conscience professionnelle, je fasse avec mes deux coadjuteurs-présidents une reconnaissance du local du Casino, il fallut que j'aie l'audace de tâter le pouls du piano de concert pour qu'un sec rappel à l'ordre nous dévoilât la présence d'un jury plongé dans ses délibérations, ce qui nous fit subodorer l'existence de quelque chose de choral. Bref, avec trois invitations péniblement arrachées, nous eûmes la surprise d'entendre, ce soir-là, le vainqueur absolu des Concours: Guszla, ni plus ni moins, que l'on s'étonne de voir figurer en catégorie «Chœurs d'hommes amateurs», et qui, s'il n'a, à notre grand regret, que peu varié les programmes entendus à Yverdon et Vevey, nous impressionne au même titre par sa puissance sonore, son éclat, sa parfaite maîtrise chorale. Nous entendîmes encore deux autres lauréats: Chœur de Stuttgart, chœur de jeunes, chantant avec souplesse et clarté les difficiles polyphonies de Pepping, et Chœur de Budapest, jeune aussi, enthousiasmant le public par sa virtuosité vocale, un peu trop au premier plan à mon goût. Le Chœur de l'Université de Delaware, USA, qui avait concouru en chœur de dames, chœur d'hommes et chœur mixte, fit la démonstration de la parfaite maîtrise individuelle de ses membres par son placement en quinconce: un soprano, un ténor, un alto, une basse, etc, avec décalage aux 2e, 3e et 4e rangs, et un très grand espace entre les rangées. Le coup d'œil est ravissant, et l'on n'oubliera pas de si tôt le solo du chanteur noir qui termina cette exhibition. Notons que la disposition susdite paraît idéale sur le papier seulement; en fait, elle nuit à la précision et surtout à la fusion, trop de voix isolées, quoique fort belles, ressortant çà et là, surtout dans la polyphonie qui se suit mal. A noter que le chœur finlandais qui dominera nos rencontres a participé à ces concours, se classant quatrième.

Rentrant assez confus d'avoir profité seuls de ces entrées – la salle était archi-comble: 36 chorales de 30 à 60 chanteurs en moyenne –, nous fûmes soulagés de constater que la plupart des choralions n'avaient songé qu'à leur forme et avaient gagné leurs lits en hâte, sinon avec un égal bonheur...

Venons-en aux Rencontres proprement dites, qui nous apprirent que, sous toutes les latitudes et dans toutes les langues, les mêmes problèmes se posent aux chefs et aux comités; qui nous démontrèrent que, de plus en plus, le danger du cercle fermé menace les chorales: nous avons chanté pour des chanteurs qui ont chanté pour nous (les jours précédents, il en était de même, malgré les affiches); qui prouvèrent que le travail régulier forge les chœurs d'élite: la chorale finlandaise fait, pendant tout l'hiver, et il y a des hivers, là-bas, deux répétitions de trois heures par semaine. Oh! répétitions «hebdomadaires», de 90 minutes, que nous tentons à grand-peine de compléter en dosant à la milli-seconde les «efforts supplémentaires»!

Que nous apportèrent ces rencontres? Passons rapidement sur les deux chorales hollandaises qui, manifestement bouchaient des trous dans le programme, en relevant toutefois la beauté de «Psaume 138» de Sweelinck qui donne envie de monter toutes les œuvres de ce compositeur génial, et l'intérêt d'un «De profundis» de Gluck, que le piano trop éloigné a rendu cahotant; sinon tout fut terne, ennuyeux, peu musical. Passons aussi sur la Chorale d'étudiants de Bergen, Norvège, vénérable société où les membres fondateurs paraissent en si grand nombre qu'à ce titre, l'Union Chorale pourrait s'appeler chœur de catéchumènes... Alors que la veille au soir, dans l'euphorie née du verre de vin rosé, ces chanteurs avaient laissé une impression sympathique, leur concert fut décevant au possible, pas un de leurs chœurs n'ayant même été entonné juste. Le chœur flamand Musica Nova, de Boom, en Belgique, se limita à un répertoire uniforme où le délicieux «La Biche», de Hindemith, amène seul un peu de fraîcheur, tout en posant un problème par la surprenante prononciation française; la gêne que nous avons éprouvée justifiera, l'hiver prochain, des exigences toujours plus féroces en matière de prononciation allemande... Je n'ai entendu qu'une partie du programme du Chœur tyrolien de Deutschnofen, Italie, qui m'a paru manquer de progression, des pièces peu intéressantes succédant à un beau motet pour double-chœur et à une délicieuse composition de Peter Hölzel: «Maria durch ein Dornwald ging». Nous arrivons aux deux chorales de qualité supérieure: le très bon chœur de Dames de Schwelm, Rhénanie, Allemagne, à la justesse exceptionnelle, à la sécurité que rien n'entame, à la pureté de son et de style de tout premier ordre, mais hélas, dans un programme d'une monotonie affligeante, quoique fait entièrement de pièces contemporaines. Ce groupe d'une trentaine de chanteuses aurait mérité un succès plus évident avec un programme mieux conçu et mieux ordonné. Et voici la chorale qui fit la plus profonde impression: Sekakuoro Kaiku, de Kuusankoski, ville de 10 000 habitants, à 100 km de Helsinki. Programme intéressant et varié, présentant entre autres, écrites par un jeune compositeur local de 25 ans, des pièces d'une difficulté transcendante, la première par son parlando diffus, quasi désorganisé, qui enchaîne sur des accords composites attaqués avec une aisance stupéfiante, la deuxième, un peu languette, par sa note tenue expressive qui ne bougea pas d'un iota à travers les interventions de l'excellent soliste ténor. Chœurs de Sibelius impressionnants, sonorité franche et étoffée, précision rythmique, superbe voix de la soliste soprano où seules quelques aigus trahissaient l'effort,

mais surtout, la flamme intérieure qui animait la directrice, Madame Hilka Norkamo, à l'étonnant geste vertical, tout cela emballa l'auditoire; aussi ce sympathique groupe choral qui, à lui seul, aurait justifié le voyage, fut-il justement fêté et acclamé.

Il ne m'appartient pas de parler ici de notre propre concert, sinon pour relever que notre programme était l'un des plus intéressants et qu'il était très représentatif de notre art choral romand; que ce programme offrait une excellente progression et qu'il a été très bien rendu grâce à la discipline exemplaire de tous les chanteurs avant et pendant le concert, et malgré, au début, une nervosité que le «Petit Pays» vint heureusement calmer. Je suis heureux de pouvoir rendre hommage à cet engagement total des choristes lausannois qui furent justement ovationnés à leur descente du podium, et je ne saurais terminer ces quelques lignes sans adresser mes compliments à notre excellente pianiste hollandaise, Madame Erna de Bruijn, qui sut, en une courte répétition, assimiler quatre pièces importantes, et nous accompagna avec talent et efficacité. *Robert Mermoud*

### *Chronique musicale*

#### *Romont*

Parmi les nombreuses créations d'Emile Jaques-Dalcroze, le «Jeu du Feuillu» est celle que l'on fait revivre le plus souvent en pays romand. C'est ainsi que sous l'impulsion du professeur Louis Page et du metteur en scène et maître chorégraphe Jo Baeriswyl, élève de Jaques-Dalcroze, ainsi que du groupe des costumes «Au Fil du Temps», cette ravissante évocation du renouveau fut reprise à Romont à la fin du mois de juin, à l'occasion du 2<sup>e</sup> festival folklorique international. Sous la direction sensible et précise d'Albert Sottaz, un ensemble constitué par le chœur mixte «La Cécilienne», un chœur de jeunes filles, des élèves, d'une soliste et un petit orchestre, interpréta les treize tableaux du jeu de façon vivante que le public suivit avec le plus grand plaisir. Une diction des plus soignées contribua énormément au succès, car le sens des rondes fut ainsi compris par tous. Les enfants furent tellement conscients de l'importance de leur rôle, qu'ils évoluaient avec un naturel qui fit plaisir à voir. La soliste de l'Invocation au Printemps, Rosette Andrey, douée d'une voix de soprano bien timbrée, plut beaucoup. Jo Baeriswyl, maître incontesté de la mise en scène des créations folkloriques, fut secondé par le jeune couple Morard qui dirige le groupe «Au Fil du Temps» avec un dévouement remarquable. Et ce sont les jeunes éléments de ce

groupe qui illustrèrent les ravissants tableaux du «Jeu du Feuillu» avec une maestria surprenante, tant par les rondes que la mise en scène. Inutile d'ajouter que la salle fut chaque fois pleine à craquer.

*Ed. H.*

### *Registre mortuaire*

#### *Hommage à M. André Jomini*

Notre dernier numéro consacrait quelques lignes à M. André Jomini, professeur, directeur du Männerchor Riviera de Vevey, décédé brutalement au début juillet.

Nous allons essayer, en hommage au disparu, de retracer brièvement sa carrière.

Originaire de Corcelles-près-Payerne, né à Chailly-sur-Clarens le 12 mai 1907, M. Jomini avait été instituteur à Prilly, avant d'être nommé, en avril 1941, maître de chant au Collège de Vevey.

Titulaire du brevet spécial de musique vocale et du diplôme de chef d'orchestre, M. Jomini se consacra à plusieurs sociétés, dont le «Frohsinn», devenu, au moment de la fusion avec le «Sängerbund», le «Männerchor Riviera». Cette société avait marqué lors de son concert annuel du 24 avril dernier, les 30 ans de direction de son chef et l'avait nommé membre d'honneur en reconnaissance de son dévouement.

Pendant une douzaine d'années, M. Jomini avait assumé également la direction du Chœur d'hommes «Jeune Harmonie», de